

BIO INFOS

Création d'un réseau pour le lupin

Sous l'égide de Lupinno, une trentaine de personnes se sont réunies pour réfléchir aux initiatives qui permettraient de démocratiser la consommation du lupin en Suisse, et de développer une filière indigène pour l'alimentation humaine.

L'un des principaux résultats de l'atelier conduit en Suisse romande est la mise en place d'un réseau regroupant toutes les parties prenantes intéressées par la culture, la transformation et la commercialisation du lupin à l'échelle nationale. Le réseau servira de plateforme pour l'échange de connaissances et la collaboration, éléments essentiels pour le développement de la filière en Suisse.

L'objectif est d'offrir un soutien dans la production, la recherche de partenaires et d'infrastructures de traitement et de transformation des graines, mais aussi dans la promotion du lupin. Les premiers pas dans la création d'un tel réseau ont déjà été faits côté alémanique en collaboration avec le Strickhof (ZH) en 2022. Il compte une soixantaine de membres qui se réunissent trois fois par an au sein de groupes d'expérience dans les domaines de la culture et de la transformation. Afin de bénéficier d'une même dynamique et d'assurer une large diffusion des connaissances, la Suisse romande sera intégrée à ce réseau existant. La création d'une section francophone semble l'option la plus adaptée. Elle proposera des rencontres romandes et des visites sur le terrain une à deux fois par année.

La sélection variétale, une clé de la réussite

Avec un teneur en protéines pouvant atteindre 40%, le lupin est une alternative locale au soja. Surnommée le



Le développement de variétés de lupin blanc est actuellement mené par le FiBL dans le projet Lupinno Suisse conjointement avec la Sélection céréalière de Peter Kunz (GZPK) et le Département de l'agriculture de Bavière (LfL).

CHRISTINE ARNCKEN, FiBL

«soja du nord», cette légumineuse se prête bien à la culture en Suisse et supporte des endroits plus frais et en altitude. Les lupins aiment les sols bien perméables et légèrement acides. En revanche, un teneur accrue en calcaire peut réduire considérablement les rendements. A cela s'ajoute le défi de l'antracnose, une maladie fongique qui peut fortement endommager la croissance du lupin et entraîner une forte baisse des rendements, voire une perte totale de la récolte.

Les essais variétaux sur le lupin blanc soutenus par l'OFAG ont donné des résultats encourageants. «Les variétés Frieda et Celina présentent une certaine résistance à l'antracnose avec de bons rendements et ce, même pour une année difficile comme 2021», précise

Christine Arncken, agronome du FiBL.

L'autre défi largement discuté est la présence d'alcoïdes à des teneurs variables et aléatoires dans les variétés de lupin testées entre 2015 et 2022 en Suisse. Les alcoïdes sont des composés naturels produits par la plante pour se protéger des agresseurs. Leur présence entraîne une amertume indésirable et même préjudiciable à la santé à des doses élevées. Malgré l'apparition de variétés douces comme Frieda sur le marché, les teneurs sont encore très variables d'une année à l'autre et dépassent les seuils recommandés pour l'alimentation animale et humaine. Tous les acteurs de la filière s'accordent sur le fait que la réduction des alcoïdes par la sélection variétale et la trans-

formation sera essentielle pour le succès de la culture du lupin en Suisse.

Du potentiel pour le marché suisse

Une enquête menée par le FiBL auprès de 500 personnes vivant en Suisse confirme l'intérêt pour le lupin. Deux tiers des personnes sondées sont en faveur d'une culture locale. Moins connu que ses cousins le pois chiche ou la lentille, seuls 28% des répondants en ont déjà goûté. Néanmoins, une grande majorité envisage d'acheter et de consommer des produits peu transformés à base de lupin comme la farine, des tartinaades ou encore en saumure. C'est d'ailleurs sous ce format très répandu sur le bassin méditerranéen qu'il est apprécié pour l'apéritif.

Perçu comme une source intéressante de protéines végétales alternative au soja, le lupin présente des bénéfices environnementaux et nutritionnels. L'intérêt se porte principalement sur son pouvoir rassasiant, une haute teneur en fer, une faible teneur en matières grasses, une culture respectueuse des abeilles et économe en ressources, et qui ne nécessite pas d'engrais.

A l'instar des autres légumineuses, les produits peu transformés et «prêt à consommer» sont plus attractifs pour les consommateurs. Les graines entières et à germer sont moins recherchées. Il est donc important de réfléchir aux débouchés avant de se lancer dans la culture et la vente directe de lupin. Bruno Graf, agronome et producteur à la

ferme du Château à Payerne, expérimente la culture en bio et la transformation des lupins bleu et blanc pour l'alimentation humaine depuis presque dix ans. Un mélange de créativité et de conviction le conduit à tester le lupin sous différentes formes. Il le propose en vente directe sous forme de farine pour l'utiliser en remplacement des œufs ou dans des pâtes sans gluten, des graines à faire germer et plus récemment des graines entières torréfiées comme alternative locale au café. «Je reçois de plus en plus de demandes pour du lupin torréfié des particuliers et boutiques Bio de la région. C'est bien de sentir un engouement grandissant autour du lupin, mais tout de même discutable d'utiliser une source riche en protéines locales pour fabriquer ce type de boisson», précise-t-il.

Et dès lors quid des alcoïdes pour la transformation? L'agronome reconnaît que cela complique la tâche et qu'une étape de désamérisation est parfois nécessaire selon le type de produit fini souhaité. Pour cela, les méthodes traditionnelles telles que le trempage des graines sont suffisantes et encore largement employées dans certains pays d'Afrique et du sud de l'Europe. Des solutions existent donc en complément de l'arrivée sur le marché de variétés pauvres en alcoïdes.

Le réseau Lupinno

Le FiBL et le Strickhof mettent en réseau les personnes intéressées par cette filière dans le cadre du projet Lupinno financé par l'OFAG. Toute personne souhaitant des conseils de la production à la transformation, ou intéressée par les débouchés pour sa production de lupin peut intégrer le réseau «Protein Power Netzwerk» en s'annonçant aux personnes ci-dessous.

LUDIVINE NICOD
ET MARINA WENDLING, FiBL
SUISSE ROMANDE,
DANY SCHULTHESS, STRICKHOF

DÉSHERBAGE

L'importance de la reconnaissance des adventices avant un traitement

Afin de pouvoir cibler au mieux la méthode de lutte contre les mauvaises herbes et sélectionner les matières actives adéquates, il est essentiel de savoir reconnaître les adventices présentes.

La lutte contre les adventices représente un élément essentiel pour garantir un potentiel de rendement maximum. Si la concurrence pour les réserves en eau, la lumière ou les éléments nutritifs est trop élevée, ces ressources ne sont évidemment pas à disposition de la plante cultivée et le rendement sera diminué. Une lutte partiellement efficace a également un impact à long terme avec une augmentation du stock granier, compliquant leur contrôle dans les cultures suivantes. Une

condition indispensable à une lutte efficace est de savoir reconnaître les adventices. Sans cela, comment savoir quelle méthode de lutte choisir? Et comment savoir quelle matière active sera la plus efficace contre la flore adventice présente dans la parcelle?

Maîtriser cette reconnaissance représente un défi permanent puisque la composition botanique d'une parcelle peut évoluer au fil du temps, et selon les cultures présentes sur l'exploitation et les pratiques agricoles. Si les exercices de reconnaissance des plantes ne représentent pas les meilleurs souvenirs de la formation agricole, l'expérience et l'observation régulière de ses propres parcelles permettent de connaître les adventices principales de son exploitation. Si des aides sont à disposition de l'agriculteur (par exemple vulgarisateur, firmes phytosa-

naires, outils de reconnaissance), ce savoir de base doit rester en mains de l'exploitant afin de ne pas être dépendant d'autrui. Il peut être intéressant de tenir à jour une liste des adventices principales par parcelles afin de pouvoir planifier plus facilement la stratégie de désherbage.

Défi pour le désherbage

Ces dernières années, de nombreuses matières actives ont été retirées dans plusieurs cultures dont le désherbage est particulièrement délicat comme la betterave ou le maïs. Cela augmente considérablement le défi pour garantir une propreté satisfaisante. Pour relever ce défi, il est donc primordial de connaître la flore adventice à laquelle nous sommes confrontés et de connaître l'efficacité des matières actives contre ces adventices. Leur reconnaissance doit évidem-

ment se faire à un stade le plus juvénile possible afin de pouvoir limiter au maximum la dose d'herbicides à appliquer et éviter une éventuelle phytotoxicité sur la plante cultivée.

La capacité de reconnaître les adventices de ses parcelles n'est pas uniquement utile pour la lutte chimique mais pour toutes les mesures de lutte indirectes (définition de la rotation, lutte par le travail du sol) et également lors de la lutte mécanique. Les adventices n'ont pas la même sensibilité aux interventions mécaniques. Il est donc utile de savoir quelle adventice il faut combattre pour pouvoir efficacement choisir la méthode de lutte. Le réveil printanier est donc une excellente occasion pour remettre l'ouvrage sur le métier et tester ses connaissances dans ses parcelles.

BASILE CORNAMUSAZ,
CBS



Chaque agriculteur devrait être en mesure de reconnaître les adventices présentes sur cette photo.

BASILE CORNAMUSAZ